

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



PRICE David H., 2011, *Weaponizing Anthropology: Social Science in Service of the Militarized State*. Oakland, AK Press, 208 p. (Julien Simard)

Cela fera bientôt dix ans que les forces armées états-uniennes ont « libéré » l'Irak et l'Afghanistan. Obama et son protégé, David Petraus – maintenant chef de la CIA – ont récemment insufflé une nouvelle direction à la présence américaine dans le monde arabo-musulman : la stratégie de la contre-insurrection. Les diverses institutions militaires américaines ont compris que, pour gagner la « guerre des cœurs et des esprits », il fallait non seulement comprendre la réalité géophysique du terrain, mais plus que jamais le tissu social qui s'y superpose : c'est précisément là que s'insère l'anthropologie. Grâce au travail d'enquête journalistique sans précédent mené depuis plusieurs années par l'anthropologue états-unien David H. Price, on en sait maintenant beaucoup plus sur les liens entre l'anthropologie académique et le Pentagone. Dans *Weaponizing Anthropology...*, une collection d'articles initialement publiés dans la revue de gauche *CounterPunch*, Price vise donc à décrire, documenter et déconstruire l'arrimage de l'anthropologie et de l'académie au monde militaire. Bien qu'il soit un recueil d'articles, l'ouvrage est accompagné d'un index, d'une bibliographie étoffée et bien fournie en articles de périodiques et en rapports de tout genre, ainsi que de quelques images reproduites du *Special Forces Advisor Guide*.

L'histoire de cet arrimage est longue : l'anthropologie a d'abord fait partie intégrante du colonialisme occidental, avant d'être utilisée par la Défense durant la Seconde Guerre mondiale et la Guerre froide. On sait moins que, depuis peu, diverses agences de services secrets et d'« intelligence » tentent activement de recruter des anthropologues et autres scientifiques de la « culture » pour nourrir leurs projets de contre-insurrection et de connaissance culturelle de « l'ennemi » arabo-musulman. Price montre qu'à travers des organismes subventionnaires à l'apparence innocente (National Security Education Program, Pat Roberts Intelligence Scholars Program, Minerva Consortium, etc.), Washington tente de mettre le grappin sur des étudiants, idéalement en début d'études, avec des contrats de financement très stricts, secrets et extrêmement contraignants. Le sous-financement de l'éducation supérieure ne ferait qu'accentuer l'attrait pour ces fonds aux racines impérialistes.

À ces débouchés subventionnaires s'ajoutent les Human Terrain Teams (HTT), unités militaires utilisées sur le terrain (Irak, Afghanistan) par l'armée américaine pour faire de l'« ethnographie » de guerre. Aux dires de Price, les anthropologues qui postulent aux HTT auraient passeraient outre leurs questionnements éthiques et politiques. En effet, ces « anthropologues » doivent collecter en des temps records – à raison de quelques minutes par entrevue – des données diverses (langages, schémas de parenté, cartographie des tribus par quartiers, etc.), qui seront utilisées comme bon leur semble par les militaires en charge sur le terrain. Leur mission, en somme, est de fournir la « culture » à l'Armée pour utilisation postérieure. Apparemment, nombre de ces « scientifiques » disent voir dans les HTT une opportunité d'humaniser l'occupation américaine. Pandolfi et Rousseau, dans un récent article sur le sujet, abondent dans ce sens en écrivant que les HTT serviraient « davantage à essayer de légitimer le dispositif militaire qu'à véritablement l'informer ou même le transformer »

(Pandolfi et Rousseau 2010: 215). Price écarte ces prétentions «humanitaires» du revers de la main : une guerre est une guerre, malgré tout le vernis qu'on y appose.

Avec brio et rigueur, Price démolit les prétentions théoriques d'une telle utilisation «contre-insurrectionnelle» de l'anthropologie. Après un méticuleux examen du curriculum de formation des HTT, du *Counterinsurgency Field Manual*, préfacé par Petraus, et du *Special Forces Advisor Guide*, l'auteur découvre que pour toute anthropologie, l'armée ne retient qu'un mélange brouillon de concepts et de vieilles théories. Plagiat grotesque (dizaines de sources célèbres non citées dans un seul chapitre), utilisation de données non créditées, fétichisme du concept de «trait culturel» et des classements simplifiés qui y sont associés : le résultat, pour Price, ne peut porter le nom d'«anthropologie». Les militaires regardent l'Autre – surtout arabe – à travers le vieux prisme de l'Empire : racialisations, stéréotypes, orientalismes.

Que faire des codes d'éthique et de l'esprit de l'université, maintenant? Ce monde du secret et de la distorsion idéologique, dit Price, vient ébranler les fondements même de l'académie, et ce, en continuité avec l'époque sombre du maccarthysme : surveillance mutuelle des pairs, acceptation des doctrines militaires dans le quotidien, réduction de la liberté de recherche, etc. L'American Anthropological Association a récemment reconnu que la participation des anthropologues aux projets militaires et aux recherches financées par «l'intelligence» posait de graves problèmes éthiques, mais sans toutefois questionner les problèmes politiques soulevés par le phénomène : une réaction qualifiée de «tiède» par Pandolfi et Rousseau (2010: 220). Par «problèmes politiques», il est question d'abord et avant tout de la participation d'anthropologues à des guerres impérialistes qui tuent des civils par centaines de milliers. Price appelle donc la communauté anthropologique à poser des questions, à dénoncer cette participation, ou du moins amener le débat en public. Il a le mérite, dans cette collection d'articles parfois redondante et aride, de pousser l'anthropologie académique à sortir des sentiers battus de la rectitude politique et de se positionner enfin : il en va de l'intégrité du projet humaniste de l'anthropologie.

## Références

- U.S. ARMY ET MARINE CORP, 2007, *Counterinsurgency Field Manual*. Chicago, University of Chicago Press.
- U.S. ARMY, 2008, *Special Forces Advisor Guide*, consulté sur Internet ([www.tlaxcala-int.org/upload/telechargements/13.pdf](http://www.tlaxcala-int.org/upload/telechargements/13.pdf)), le 11 octobre 2011.
- PANDOLFI Mariella et Phillip ROUSSEAU, 2010, «Attraction fatale. Notes sur les sciences sociales "embedded"», *Anthropologie et Sociétés*, 34, 3: 209-227.

Julien Simard  
Département d'Anthropologie  
Université de Montréal, Montréal (Québec), Canada